

*L'armement et l'image du guerrier
dans les sociétés anciennes :
de l'objet à la tombe*

*Sous la direction de
Luc BARAY, Matthieu HONEGGER, Marie-Hélène DIAS-MEIRINHO*

*Préface
de Jean GUILAINE*

*Actes de la Table ronde internationale et interdisciplinaire
Sens, CEREP, 4-5 juin 2009*

Éditions Universitaires de Dijon
Collection *Art, Archéologie & Patrimoine*
Dijon, 2011

*Ouvrage publié avec le soutien du Conseil Régional de Bourgogne, du Centre de Recherche et d'Étude du Patrimoine-Musées de Sens,
de l'Agence Nationale de la Recherche et de l'UMR-CNRS 5594 ARTÉHIS*

Au-delà du guerrier : signification et fonction de l'armement dans les tombes féminines et d'immatures dans la Péninsule ibérique au second âge du Fer

Mots clés : archéologie funéraire, archéologie du genre, culture ibérique, âge du Fer, armes.

Armes, sexe et genre dans l'archéologie funéraire européenne

Une des présomptions les plus répandues en archéologie funéraire en Europe centrale et occidentale, du premier âge du Fer à l'époque des invasions barbares, est que la présence d'armes de guerre et/ou de chasse (exceptés les couteaux et autres ustensiles métalliques avec un tranchant ou une pointe) dans le mobilier funéraire est un indicateur clair du sexe masculin du défunt inhumé. Et même, dans certains cas, on considère que c'est la seule catégorie d'objets qui soit un bon marqueur de différenciation sexuelle. De plus, on présume que l'individu est un mâle jeune ou adulte, qui de son vivant était un homme libre et sans doute un guerrier.

Cette idée n'est pas arbitraire ni infondée, mais découle de deux facteurs :

- a) notre connaissance de la structure sociale et des valeurs culturelles des diverses cultures étudiées dans la région, et aux périodes citées, est surtout basée sur les sources littéraires et l'iconographie. Toutes consistent à montrer la prééminence de sociétés basées sur des aristocraties guerrières, dans lesquelles seuls les hommes libres avaient le droit de porter des armes qui acquéraient donc, en plus de leur fonction militaire, de fortes connotations symboliques. Les femmes ne combattaient ni ne portaient d'armes — sauf rares exceptions ;
- b) les analyses ostéologiques des restes inhumés sont moins fréquentes qu'il ne serait nécessaire, surtout pour les grands cimetières fouillés avant le

milieu du XX^e siècle. Cependant, quand elles existent, le plus courant est qu'en effet les armes paraissent associées à des mâles, bien qu'ils soient loin d'avoir tous des armes parmi leur mobilier.

Par conséquent il existe une forte tendance à croire, en l'absence d'analyse osseuse, que la présence d'armes dans une tombe implique une inhumation masculine. Au premier âge du Fer européen cette hypothèse semble en général correcte quand elle est corroborée par des données anthropologiques modernes. Ainsi, « *Dans le passé, on a souvent identifié le sexe des individus découverts en fonction du mobilier de la tombe. En présence d'armes, il s'agissait d'un homme. Les parures signalaient une femme. Les séries de déterminations faites en Allemagne du Sud-Ouest d'après la morphologie des squelettes invitent à la prudence. Pour les tombes attribuées à des hommes en fonction du mobilier, l'anthropologie physique apporte une confirmation : 75 % sont sûrement des hommes, les 25 % restants le sont probablement. Pour les tombes attribuées archéologiquement aux femmes en revanche, le taux d'erreur s'élève à 19 % ; 68 % se révèlent sûres, et 13 % demeurent incertaines. En fait, seules les armes distinguent sans doute les hommes à cette période...* » (Brun, 1987, p. 121).

Le professeur B. Arnold, écrivant dans une perspective plus proche de ce qu'on appelle « l'archéologie du genre », rejoint cette idée : « *The only pan-regional exclusively male-goods in the Western European Iron Age were weapons, especially daggers (late Hallstatt) and swords (La Tène)* » (Arnold, 1995, p. 371). De même d'autres auteurs peuvent en arriver à définir les armes comme un « *engendering warrior assemblage* » (Evans, 2004, p. 217).

De fait, de nombreux travaux – y compris relativement récents – utilisent explicitement certains types d'objets du mobilier funéraire comme marqueurs de genre, leur donnant même la préférence lorsqu'il y a conflit avec l'identification osseuse (Hirst, 1985, p. 33-34 ; autres exemples dans Effros, 2000, p. 634-635 ; Lucy, 1997, p. 161). Il ne s'agit pas exactement, comme le caricature Lucy (1997, p. 155) « *when the data disagrees...the 'scientific' findings are rejected in favour of the stereotype* », parce que statistiquement, les données du mobilier et ostéologiques sont rarement en désaccord, et que pour sa part l'ostéologie est loin d'être une science exacte (cf. *infra*). B. Dedet (2009, p. 208 *sq.*) part aussi de la « *connotation* » masculine des armes (ainsi que de la vaisselle métallique et des couteaux), dans les nécropoles du Bronze final IIIb et du premier âge du Fer du sud de la France, pour « *présumer* » de la composition sexuelle de ces cimetières. Il est possible que ces approximations se révèlent exactes dans la pratique, surtout parce que les cas où il y a des analyses ostéologiques confirment statistiquement l'interprétation standard. Cependant, s'il s'agit d'évaluer plus particulièrement la fiabilité de l'association sexe masculin / présence d'armes, et ses conséquences pour l'interprétation sociale, nous ne pouvons évidemment pas utiliser les études qui partent de la connotation masculine préjugée des armes pour identifier le genre, et à partir de là réaliser des analyses sociales, aussi sensée et rigoureusement évaluée que soit la méthode utilisée.

En réalité, le panorama européen est plus complexe qu'il n'y paraît, et de façon exceptionnelle des armes de guerre sont documentées dans des tombes ostéologiquement identifiées comme féminines.

Nous ne faisons pas seulement référence aux tombes d'« amazones » de l'Europe orientale où des pourcentages importants de tombes avec armes, peut-être jusqu'à 20 %, sont féminines (Mayor, Ober, 2008, p. 51 ; Jones-Bley, 2008, p. 40 *sq.*), mais aussi à l'Europe occidentale. C'est le cas de quelques exemples aujourd'hui isolés de l'âge du Fer, comme la sépulture 12 de Tinqueux (Evans, 2004, p. 37), qui interdisent de considérer les armes comme des « *biological sex identifiers* » (*ibid.*, p. 217) de façon absolue, même s'il y a un très fort taux de probabilité. On retrouve la même chose, très occasionnellement, durant

l'Antiquité tardive, chez les Mérovingiens du VI^e s. av. J.-C. (Effros, 2000 ; Theuws, Alkemade, 2000) et les Anglo-Saxons (Härke, 1990, p. 36 ; Shepherd, 1999, p. 288 *sq.*) où presque toujours les armes sont des attributs masculins lorsqu'on les compare avec l'analyse osseuse. De l'avis de Härke, chez les Anglo-Saxons « *the few exceptions can be explained as cases of secondary use of weapon parts (for example, detached spearheads being used as knives or weaving swords, etc.)* » (1990, p. 36). Et bien que Lucy introduise quelques nuances, ses propres tableaux indiquent que la corrélation armes/individu mâle est très forte dans les cimetières anglo-saxons comme Sewerby, même si peu de tombes peuvent être « sexuées » à partir des ossements conservés. De fait, dans le cas anglo-saxon il semble plus courant de trouver des tombes ostéologiquement masculines avec un mobilier comprenant des éléments « féminins » que le contraire (Shepherd, 1999, p. 229). Malgré tout, les exceptions ne doivent pas être rejetées comme des « anomalies » et, bien qu'il soit statistiquement clair que (*contra* Lucy, 1997, p. 155) l'utilisation du mobilier funéraire pour déterminer sexuellement les tombes est loin d'être « *ridiculous* », elle n'est pas non plus correcte du point de vue méthodologique. Par conséquent nous rejoignons Lucy en ce que « *the relationship between grave goods, gender and sex must be investigated, not assumed' (ibidem)* » (*ibid.*), et maintenons cette position depuis de nombreuses années (par ex. Quesada, 1998, p. 193-194). Il convient de rappeler que cela fait longtemps que l'importance des armes a été reconnue moins comme marqueur d'« activité » (arme = guerrier), de « sexe » (arme = mâle) ou d'« âge » (arme = adulte), que comme symbole de statut, aussi bien personnel que familial (pour citer quelques exemples, Härke, 1990, p. 35 *sq.* ; Quesada, 1997, p. 636 *sq.* ; Shepherd, 1999, p. 224 ; Quesada, 2010, p. 160 *sq.*). De plus, statistiquement, le fait que les armes forment des panoplies cohérentes dans la majorité des cas documentés en Europe, et qu'il y ait une correspondance réelle entre le sexe identifié à partir des ossements et la présence d'armes dans le mobilier, permet de réaliser avec une certaine assurance des études fonctionnelles et sur la panoplie du guerrier, sans que cela présuppose de considérer comme des « anomalies à rejeter » les cas où cette correspondance n'existe pas.

Le cas de l'Ibérie à l'âge du Fer : des armes dans les tombes féminines ?

À propos de cette question, nous examinerons maintenant le cas de la présence d'armes dans certaines tombes de l'âge du Fer de la Péninsule ibérique.

Dans le cas de l'Ibérie, nous devons commencer par rappeler la difficulté supplémentaire de ce qu'à l'âge du Fer le rite de crémation fut quasi universellement employé pour les enfants à partir de trois à cinq ans et pour les adultes. L'école d'anthropologie française, ou du moins celle qui traite souvent des crémations de l'âge du Fer dans le sud de la France, hésite à se risquer à une identification sexuelle à partir des restes incinérés, sauf lorsqu'on trouve des fragments du coxal, seul os dont l'on puisse vraiment se servir comme diagnostic (par exemple Dedet, 2008, p. 29 et communication personnelle), et reste prudente même dans le cas de restes inhumés. Ainsi, « *La détermination du sexe des défunts d'après les os n'est presque jamais réalisable lorsque le corps a été incinéré ; quant aux inhumés, nombreux dans le domaine oriental, l'état de conservation des coxaux, en général mauvais, rend rarement possible cette détermination* » (Dedet, 2009, p. 208 ; sur la même ligne Evans, 2007, p. 36 ; en général, sur la fiabilité des analyse ostéologiques pour l'identification du sexe voir des synthèses avec références dans Effros, 2000, p. 636 ; Shepherd, 1999, p. 229 ; Miguel, 2005, p. 329). Généralement, les

spécialistes en Espagne tendent à être, comme nous le verrons par la suite, un peu plus optimistes quant aux possibilités d'identification du sexe à partir des éclats osseux ou des petits os des extrémités. Cependant, nous n'entrerons pas ici dans la comparaison détaillée des méthodes ni ne tenterons d'évaluer la fiabilité de certaines études très spécialisées. Nous rappellerons en tout cas que les « *osteological sciences are based upon solid methodology, but few physical anthropologists would claim that their findings were absolute...* » (Evans, 2004, p. 36).

Au moins en Espagne, le schéma généralement admis d'une association systématique des armes et des tombes masculines à l'âge du Fer commence à être discuté, surtout depuis la publication de deux études, toutes deux très récentes. D'un côté, l'analyse des restes incinérés trouvés à l'intérieur d'une sculpture de pierre grande nature, utilisée comme urne cinéraire dans la sépulture 155 de la nécropole ibérique de Baza (Granada) (Trancho, Robledo, 2010 ; et Presedo, 1973 pour la tombe et la sculpture) (fig. 1) ; de l'autre, l'étude de E. Subirá *et al.* sur les restes osseux de la nécropole du Poblado (Jumilla, Murcia) (Subirá *et al.*, 2008).



Fig. 1 – Sépulture 155 de la nécropole de Baza (Granada) (d'après un dessin de Dionisio Álvarez Cueto, dans Izquierdo, Chapa, 2010).

Dans le premier cas, la sépulture est exceptionnelle du fait de la présence même de la Dame de Baza. Elle comprenait un important lot d'armes et semble avoir été la dernière demeure d'une femme, résultat qui confirme d'autres analyses pratiquées il y a des années (Reverte, 1986), malgré le scepticisme d'autres anthropologues qui considèrent que les restes conservés ne permettent pas un diagnostic fiable (Garraalda, 1986, p. 191). De fait, les critères et les ossements employés pour l'identification sont différents de ceux utilisés par Reverte, au point que la phalange d'un doigt de la main utilisé comme critère principal par Trancho et Robledo (avec la gracilité générale des os calcinés subsistant, Trancho, Robledo, 2010, p. 125 *sq.*) fut semble-t-il identifiée comme un os du pied dans l'étude de Reverte (1986, p. 190 et fig. 73). En effet, les méthodes de Reverte, qui le conduisent à un degré élevé d'identifications sexuées, ont été sérieusement attaquées par d'autres spécialistes en ostéologie comme D. Campillo (1995, p. 325).

Quoi qu'il en soit, alors que déjà la première publication de Reverte avait conduit à discuter de la validité de l'association générale des armes avec le sexe masculin (par exemple Blech, 1986), la diffusion de l'analyse nouvelle et indépendante de Trancho et Robledo, même avant sa publication finale, a ravivé

le débat dans la perspective indiquée par Lucy, en refusant « *las atribuciones mecánicas de piezas supuestamente distintivas de género como el armamento* » (Izquierdo, Prados, 2004, p. 164).

Nous avons analysé ailleurs en détail les particularités de la sépulture 155 de Baza (Quesada, 2010), entre autres parce qu'il s'agit de la tombe ibérique ayant le plus d'armes dans son mobilier (sur un échantillon de 777 sépultures avec armes appartenant à 62 sites différents), puisqu'elle contient quatre panoplies cohérentes de guerrier (écu, épée, lance, javeline), ce qui est totalement exceptionnel et unique (fig. 2, 3).

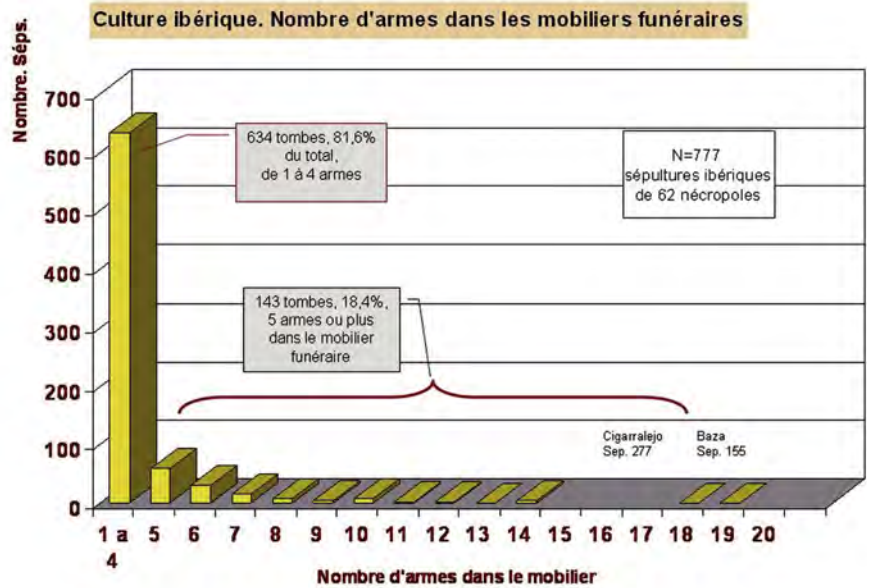


Fig. 2 - Nombre d'armes dans la sépulture 155 de Baza par comparaison avec l'ensemble des sépultures ibériques.

Les armes déposées dans des tombes ibériques et celtoibériques tendent à former des panoplies fonctionnelles et cohérentes ; de fait, jusqu'à 40 % d'entre elles forment des « sets » composés d'une épée, d'un javelot/lance, et une proportion importante conserve des restes de bouclier dont la structure même rend la conservation difficile après un passage sur le bûcher cinéraire. Une étude statistique sur une large série de nécropoles ibériques et celtoibériques (Quesada, à paraître, élargissant avec beaucoup de nouvelles données Quesada, 1997, fig. 349) tend clairement à renforcer cette interprétation. Comme dans le reste de l'Europe, et du premier âge du Fer jusqu'à l'Antiquité tardive, dans la Péninsule ibérique aussi, les tombes avec armes, quand elles peuvent être identifiées ostéologiquement, sont dans leur immense majorité masculines.

De plus, et en termes statistiques, les armes ne furent pas déposées au hasard, ni de façon incohérente, mais tendent à former des ensembles cohérents, sans doute à caractère symbolique, mais aussi fonctionnel (Quesada, 1997, p. 643 *sq.*). Il est certain qu'à l'occasion apparaissent deux épées, ou les restes de deux

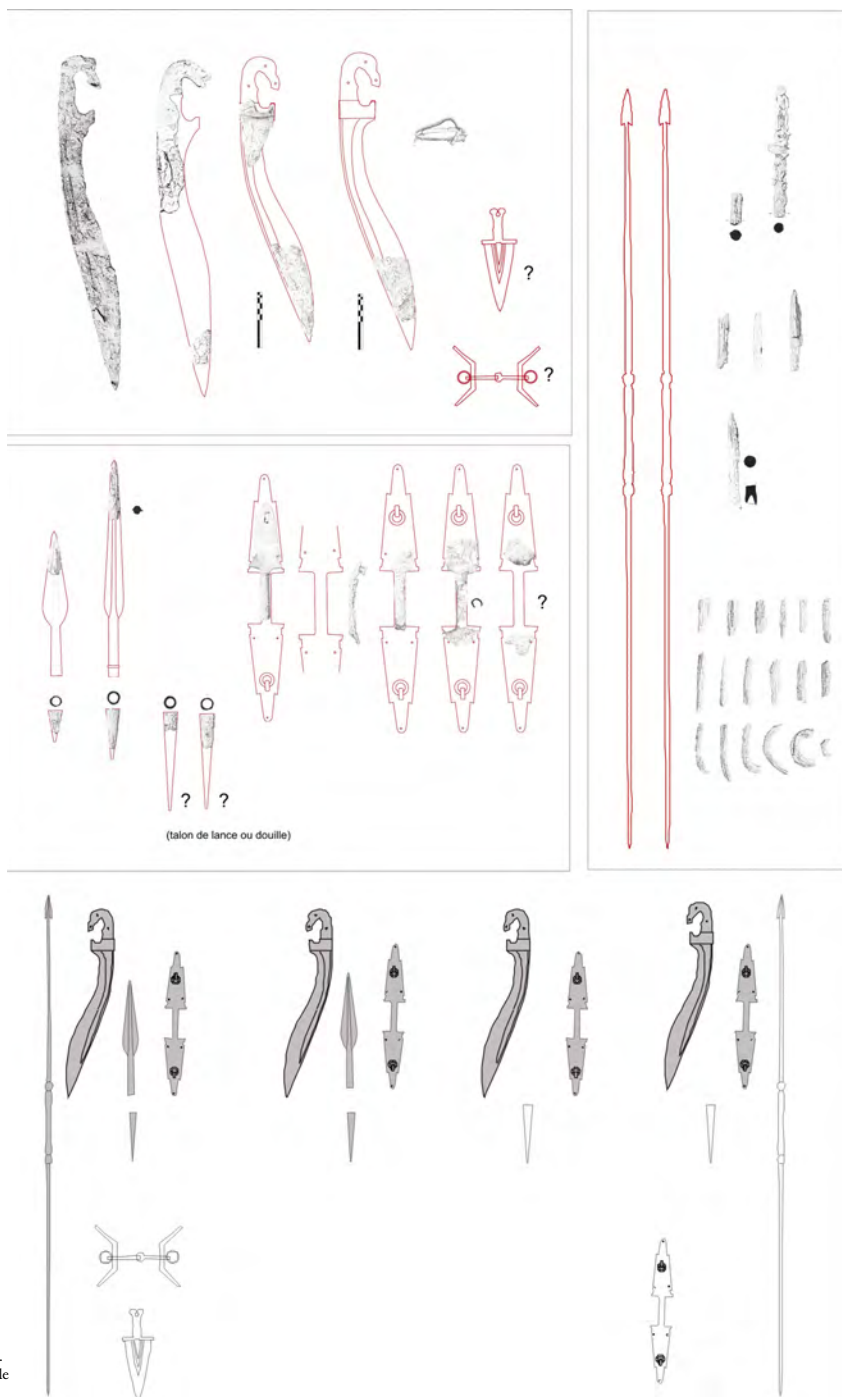


Fig. 3 - Les quatre panoplies de la sépulture 155 de Baza. Partie supérieure : restitution des restes. Partie inférieure : cadre synthétique de l'ensemble des armes.

boucliers, ce qui exige un effort d'analyse spécifique. De la même façon, dans beaucoup de cas n'apparaît qu'une épée, ou une pointe de lance, ce qui doit être analysé dans une perspective symbolique, surtout dans un contexte aussi ritualisé que le contexte funéraire. De ce point de vue, même si l'identification du sexe féminin dans la sépulture 155 de Baza est correcte (tout le monde n'est pas d'accord sur le degré de fiabilité de cette identification à partir des ossements conservés) les résultats ne peuvent être extrapolés à l'ensemble des tombes ibériques avec armes, précisément à cause de son caractère exceptionnel (structure, statue, nombre d'armes, sexe féminin) exigeant une explication individualisée, comme nous le proposons déjà en 1989 (Quesada, 1989, p. 28-34) et l'avons nuancé et complété très récemment dans la perspective d'une « archéologie du genre » (Quesada, 2010). En Ibérie, les armes ne cessèrent jamais d'être l'expression (d'après ce que nous savons par l'analyse des sources littéraires et de l'iconographie) de rôles et de valeurs de *genre* traditionnellement associés au masculin (même si dans certaines occasions elles peuvent être associées au sexe féminin).

Le second cas que nous avons mentionné est différent. Les résultats de l'étude déjà citée de Subirá sur la nécropole du Poblado à Jumilla (Murcia) (Subirá *et al.*, 2008), ont potentiellement plus de conséquences parce que la présence des armes dans les tombes ostéologiquement féminines est donnée avec un pourcentage appréciable de cas, au sein d'un large éventail de tombes « normales », et après une analyse « à l'aveugle » dans laquelle l'anthropologue ne connaissait pas la composition des mobiliers pour éviter d'être consciemment ou inconsciemment influencé lors de l'interprétation des cas litigieux (fig. 4). Une première donnée est que le pourcentage de tombes masculines (26 %) et féminines (21 %) est similaire, contrairement à la tendance habituelle des identifications ostéologiques à sur-représenter les mâles.

Les données que nous résumons dans la figure 4 peuvent être lues de différentes façons. 46 % des sépultures de la nécropole contiennent des armes, ce qui est une proportion élevée mais pas exceptionnelle en Ibérie ou Celtibérie (Quesada, 1997, fig. 345 et 346). Parmi toutes les tombes « sexuées » ostéologiquement et comprenant des armes, 85 % sont masculines, une très large majorité, mais il est également certain qu'une proportion qui n'est en rien négligeable, 15 %, est

Fig. 4 - Tableau résumant l'étude ostéologique des tombes de la nécropole de « El Poblado » de Jumilla (Murcia), à partir des données de E. Subirá et J.M. García Cano.

Nécropole de El Poblado (Jumilla, Murcia).					
Nombre de tombes	Nombre d'individus	Parmi ceux-ci: hommes	Parmi ceux-ci: femmes	Adultes et Jeunes indéterminés	Immatures
74*	92 (100%)	24 (26,1%)	19 (20,7%)	42 (45,6%)	7 (7,6%)
Sur 74 tombes, 36 (+ 2 ?)** contiennent des armes, réparties comme suit selon le sexe et l'âge***					
	Hommes	Femmes	Indéterminés	Immatures	Homme sans arme
	17	3 (+2?) **	14	2	7
* 57 individuelles, 16 doubles, 1 triple= 74 tombes avec 92 individus					
** 2 talons de lances seuls, sans pointe de lance. Peut-être embouts.					
*** Résultat de l'analyse osseuse					

féminine. Vu d'une autre façon, seulement 8 % des tombes avec armes sont féminines, 39 % sont de sexe indéterminé, et parmi celles-ci certaines *pourraient* être féminines. 74 % des tombes avec armes sont masculines.

Plus encore, 16 % (ou 26 % si nous incluons les tombes qui n'ont que des talons de lance ou des embouts) des tombes identifiées comme féminines contiennent des armes, ce qui est une proportion étonnamment élevée. Mais, bien sûr, face à ces 16 %, pas moins de 71 % des tombes masculines contiennent des armes.

C'est pourquoi, on peut à la fois en déduire que les armes sont associées très majoritairement aux tombes mâles, mais aussi que la présence d'armes dans les tombes féminines, bien que peu fréquente, est loin de pouvoir être considérée comme « exceptionnelle ».

Ces données de Jumilla, plus que le cas particulier de Baza analysé auparavant, doivent alimenter le débat et il est prévisible qu'une fois la boîte de Pandore ouverte, de nouvelles identifications vont apparaître dans la même ligne, surtout parce que cela cadre bien avec la « mode archéologique », aussi respectable que les courants antérieurs, et potentiellement aussi déformant.

Armes dans les sépultures multiples ou collectives

Cet article n'est pas le lieu pour analyser le cas précis d'autres sites (voir Quesada, à paraître), mais nous devons aborder deux autres questions, liées entre elles et aussi importantes, auxquelles on n'a pas jusque récemment suffisamment prêté attention.

D'une part, nous nous référons aux tombes multiples avec armes ; d'autre part, aux tombes d'immatures avec armes. Nous analyserons ces problèmes par le biais de certaines « études de cas » qui serviront à illustrer ceux qui doivent toujours davantage être pris en compte d'une façon systématique.

Le grand tumulus funéraire aristocratique du Cerrillo de la Compañía de Hornos, à Peal de Becerro (Jaén), fouillé en 2000-2001 et très récemment publié (Molinos, Ruiz, 2007), est un exemple de la potentialité des analyses ostéologiques systématiques. Il s'agit (fig. 5) d'une colline rocheuse proche de l'*oppidum* ibérique de Tugia dont, vers 550 av. J.-C., la cime fut taillée en forme approximativement cylindrique d'un diamètre de 17 mètres, et de plus probablement peinte de couleur rouge (pigment ferreux). Dans sa partie supérieure, accessible au moyen d'une rampe, un bûcher cinéraire a été posé sur une plate-forme aménagée de cinq mètres sur quatre ; révélé par l'analyse de phosphates, il n'a dû n'être utilisé qu'une seule fois. À l'intérieur de ce tumulus rocheux semi artificiel, une chambre avec entrée à l'ouest a été creusée, dans laquelle ont été déposées deux urnes cinéraires et un mobilier dont il ne subsiste que des restes, du fait d'un pillage ancien. Mais parmi celui-ci il y a une longue pointe de lance en fer, très détériorée, et une pointe de flèche en bronze de type Ramón 12, caractéristique de la période orientalisante en Andalousie.

La donnée la plus révélatrice issue de l'analyse des os brûlés trouvés dans les deux urnes est la présence dans la n° 98 des restes d'un mâle robuste âgé d'environ 30 ans, présentant une lésion *ante mortem* à la mandibule qui l'empêchait probablement de s'alimenter normalement ; et, dans l'urne céramique n° 99, on a trouvé les restes calcinés d'une femme d'à peu près 20 ans. Cependant, un fait attire l'attention : deux fragments du même tibia, dont la fracture coïncide, furent trouvés dans des urnes différentes (fig. 6). Dans l'urne majoritairement « féminine » ont été retrouvés des éclats compatibles avec le mâle de l'autre urne, et dans l'urne du mâle un fragment du tibia de la femme

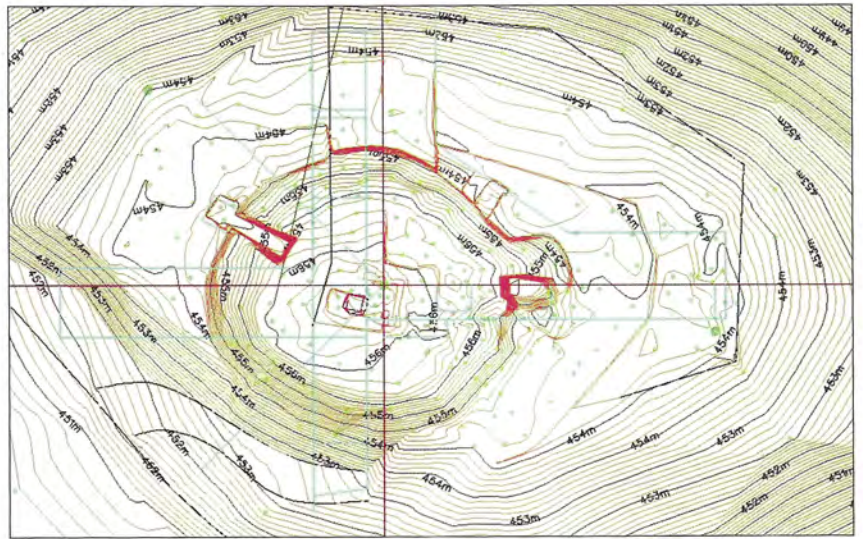


Fig. 5 - Le tumulus de Cerrillo de la Compañía de Hornos (Jaén). (plan et reconstitution d'après Molinos, Ruiz., 2007 ; J. Barrios, del.).

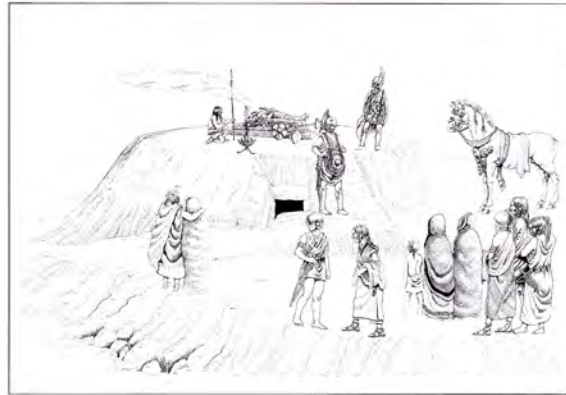
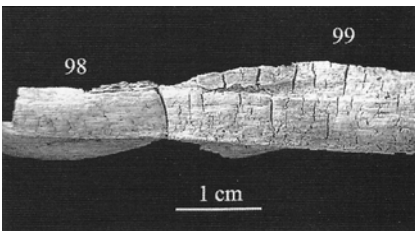
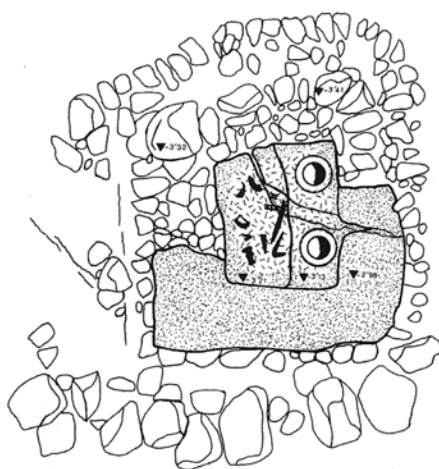


Fig. 6 - Deux fragments du même tibia trouvés dans deux urnes différentes du tumulus de Cerrillo de la Compañía de Hornos (Jaén) (d'après Trancho, Robledo, 2007).

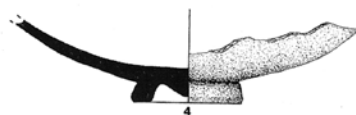
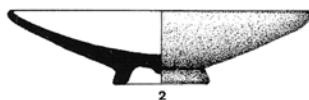
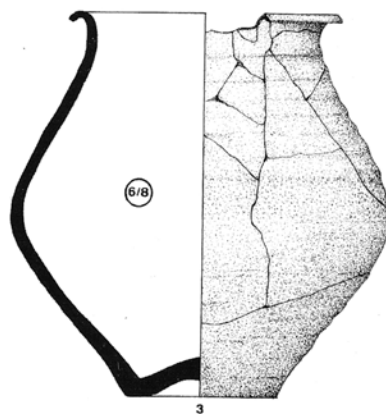
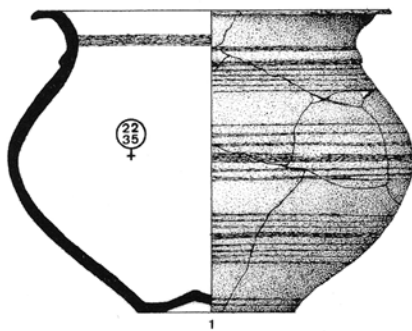


et d'autres éclats. Ceci implique que les deux cadavres ont été brûlés ensemble, au point que certains ossements se sont mélangés, selon ce qu'a démontré l'analyse de G. Trancho et B. Robledo (2010, p. 68, pl. 11, p. 77 *sq.*). Par conséquent, dans le cas d'une tombe double il faudrait supposer que les armes devaient être assignées à l'homme, selon une répartition hypothétique et quelque peu simpliste des mobiliers.

Cependant, le panorama est plus complet qu'il n'y paraît. Dans le cimetière d'époque orientalisante de La Angorrilla (Sevilla), la sépulture 222, une crémation d'un adulte féminin peut-être datable de la fin du VII^e siècle av. J.-C., contenait deux ensembles complets (carquois) de flèches, l'un de 21 pointes en fer et un autre de 17 pointes en bronze, toutes du type à ailettes et pédoncule. Les flèches, utilisées pour la chasse plus que pour la guerre pendant la période



0 1 MT.



0 5



Fig. 7 - Sépulture 5/066 de la nécropole de Céal (Jaén). Enterrement double, féminin et immature (d'après Chapa *et al.*, 1998).

T. 5/066.

orientalisante, apparaissent ainsi associées à une tombe de femme. En tout cas, l'exemple de La Angorrilla doit nous faire réfléchir sur l'idée que peut-être, à Cerrillo de la Compañía de Hornos, la pointe de flèche – au moins – ne doit pas être attribuée mécaniquement et automatiquement à l'homme.

Si le tumulus du Cerrillo de la Compañía de Horos est, par sa nature particulière, aussi exceptionnel que le sera un siècle plus tard la sépulture 155 de la nécropole de Baza déjà analysée, il est sûr que la présence de tombes doubles ou triples dans le monde ibérique, loin d'être une exception, devient de plus en plus habituelle à mesure que se répandent les analyses ostéologiques. Dans le cas de Jumilla déjà mentionné, par exemple, il y a 57 tombes individuelles, 16 doubles et 1 triple. On voit de plus en plus de tombes doubles associant normalement mais pas toujours, mâle/femelle/immature. Quand il s'agit d'une tombe multiple de ce type, dans laquelle on retrouve au moins un homme et une femme, souvent enterrés à des époques différentes, la loi d'Occam et la logique des statistiques déjà mentionnées conduisent à penser que les armes doivent en principe être attribuées à la sépulture masculine, mais nous ne pouvons en être sûrs.

Un exemple de ce que chaque sépulture est en elle-même un site, avec une histoire complexe à raconter, est donné avec le cas de la nécropole de Castellones de Céal, à Jaén. Les fouilles, reprises dans les années 80, qui complétaient celles réalisées vers 1950, montrent un panorama de sépultures creusées, recouvertes

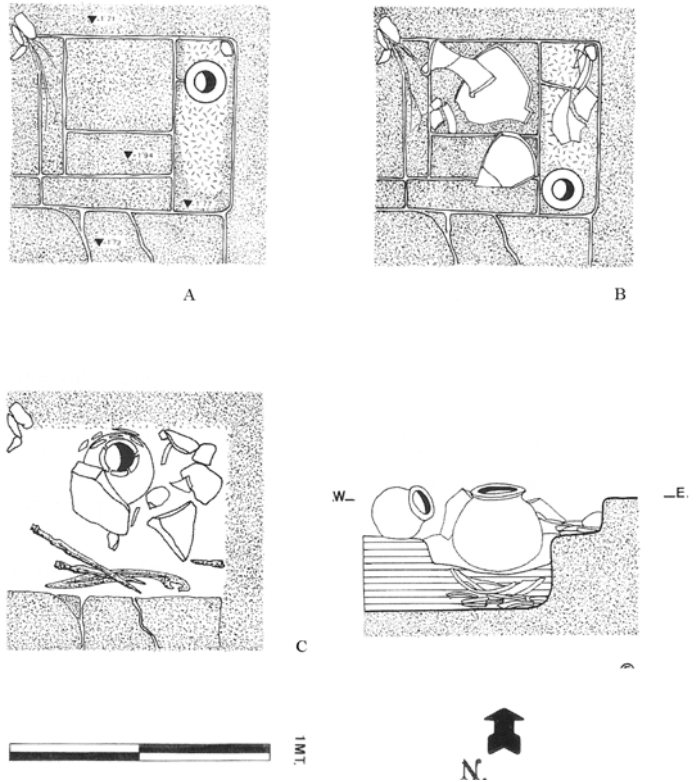


Fig. 8 - Les phases du triple enterrement de la sépulture 5/617 de Castellones de Céal (Jaén) (d'après Chapa *et al.*, 1998).

avec des murs d'adobe, scellées avec des madriers de bois et de l'adobe, et souvent rouvertes et réutilisées, comme le démontre la fouille exemplaire réalisée par T. Chapa *et al.* (1998), qui révèle une casuistique complexe.

Ainsi par exemple, la sépulture 5/066 (fig. 7) s'est révélée être une tombe double avec deux urnes, l'une d'elles concernant une femme âgée de 22 à 35 ans, et une autre un enfant de 6 à 8 ans (Inf. II), dont le sexe est logiquement impossible à déterminer (Rosas, 1998). La tombe contient un mobilier métallique particulier (Chapa *et al.*, 1986, p. 86 *sq.*), puisqu'elle présente les restes du pommeau d'un poignard « de fronton » et des éléments du fourreau d'une falcata. Si ces restes délicats de lamelle métallique ont été conservés, les armes proprement dites devraient logiquement avoir aussi perduré, ce qui n'est pas le cas. Ainsi, dans une tombe scellée en une seule occasion avec deux enterrements simultanés, ont été déposés en tant que *pars pro toto*, des éléments d'armes mais pas les armes proprement dites. Ces pièces, furent-elles déposées en fonction de l'enfant (pour lequel nous pouvons alors supposer le sexe masculin, sans preuve anthropologique) ou acquièrent-elles un caractère symbolique là où le sexe n'a pas d'importance ? Nous ne pouvons pas le savoir.

L'histoire de la sépulture 5/617 (Chapa *et al.*, 1998, p. 91 *sq.*) est plus complexe. Il s'agit d'un enterrement successif où fut d'abord déposé un mâle de 30-40 ans dans une urne sur un rebord. Plus tard la tombe a été rouverte, en déplaçant les restes du premier défunt et en mettant sur le rebord une urne contenant les restes d'une femme âgée de 20 à 30 ans. Dans une troisième phase, on a rouvert la tombe, les restes du mobilier antérieur ont été réorganisés, et une troisième urne a été introduite avec les restes d'un nouveau défunt, un mâle de 30 à 40 ans, à qui correspond stratigraphiquement le lot d'armes retrouvé, falcata, bouclier, lance et javelot. Par conséquent, dans ce cas, et bien qu'une femme ait été ensevelie, les armes appartiennent sans doute au second homme, alors que le premier a été enterré sans armes (fig. 8 et 9).

Il y a de plus des enterrements encore plus nombreux, bien qu'ils ne soient pas plus complexes, comme celui de la sépulture 51 de la nécropole ibérique du Turó dels dos Pins, cette fois à Barcelone, à l'autre extrémité du monde ibérique. Dans une grande fosse a été ensevelie une grande quantité d'amphores et de vases céramiques avec des armes (un total de 83 pièces de mobilier, fig. 10). La tombe contenait les restes de ce qui était probablement un groupe familial enterré simultanément, et non en différentes phases (García i Roselló, 1993, p. 106-107). La datation est du dernier quart du III^e siècle av. J.-C., coïncidant – et nous ne voulons rien impliquer par là – avec la Seconde Guerre punique. Avec deux adultes masculins, un adulte indéterminé, et trois immatures, il nous paraît logique d'associer la présence de deux épées, deux lances et deux boucliers (c'est-à-dire, deux panoplies cohérentes) aux deux hommes adultes identifiés, même si de nouveau nous ne pouvons en être totalement certains.

Armes et tombes d'immatures

Dans le cas des tombes multiples, pour lesquelles l'attribution des armes est souvent délicate, mais où la stratigraphie (Castellones 5/617) ou la logique (Turó dels dos Pins 51) conduisent à associer les armes aux mâles, ou parfois à des enfants, nous devons pour finir nous référer au cas des tombes d'immatures.

Comme cela a déjà été dit à de nombreuses occasions (en dernier lieu Chapa, 2003, p. 119 *sq.*), en Ibérie les enfants I (0-6 ans) étaient normalement inhumés,

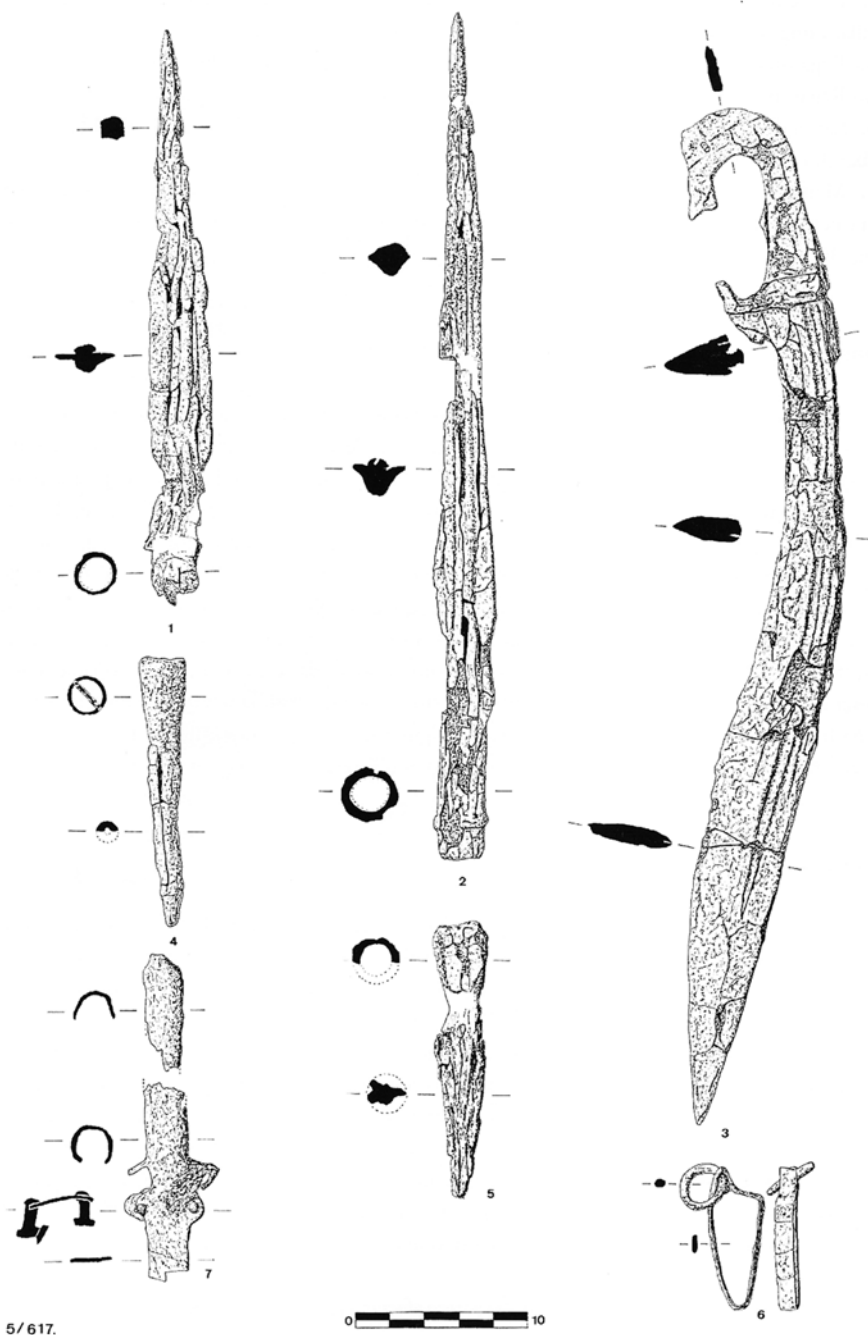


Fig. 9 - Armes du second enterrement masculin de la sépulture 5/617 de Céal (d'après Chapa *et al.*, 1998).

T. 5/617.

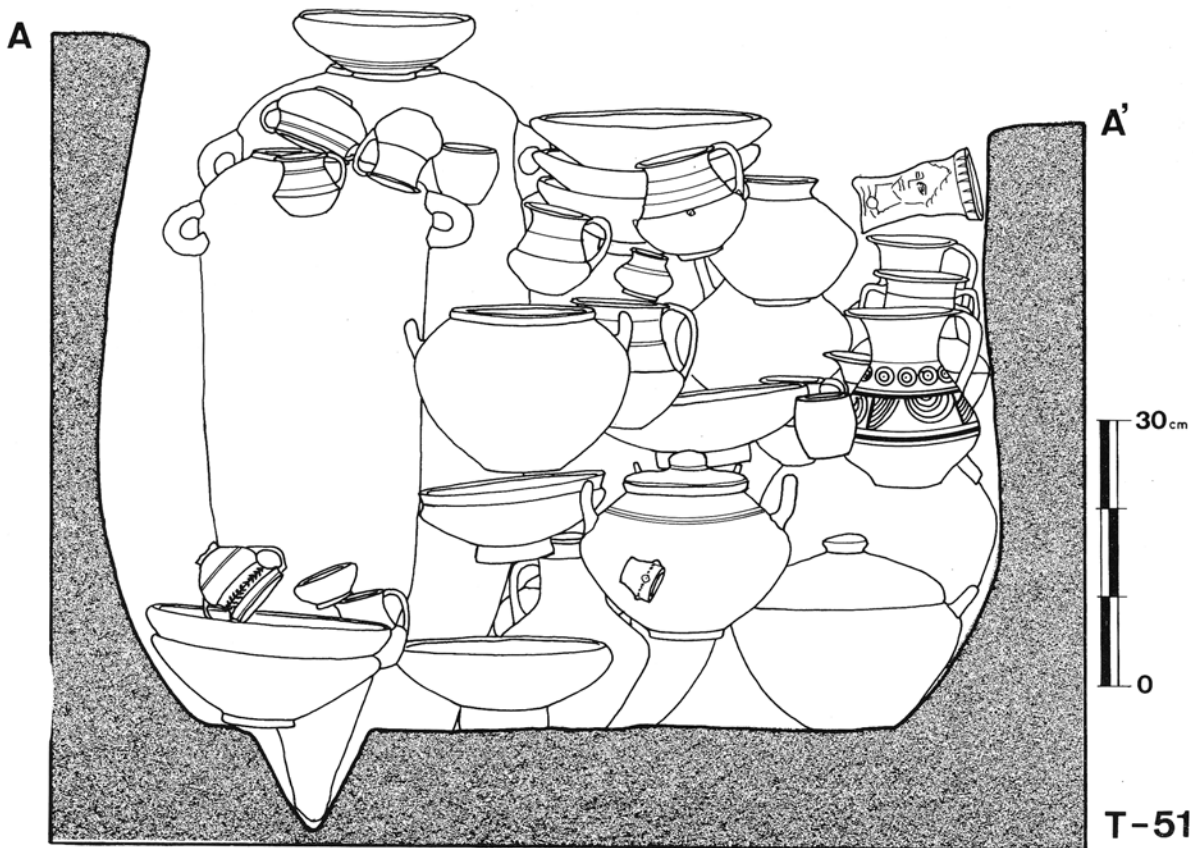


Fig. 10 – Enterrement multiple de la sépulture 51 du Turo dels Pins (Barcelona) (d'après García i Roselló, 1993).

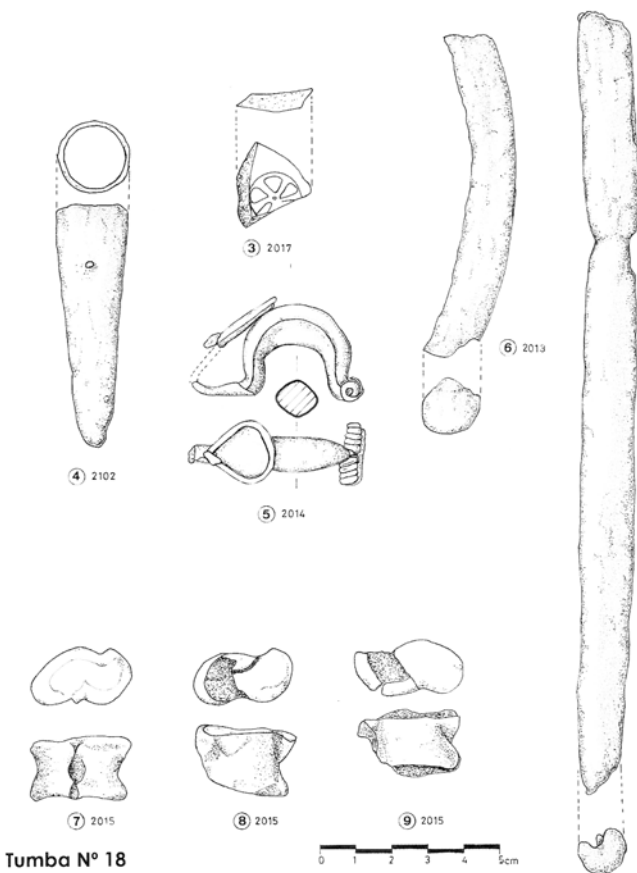
et non pas incinérés, et en cas de décès périnatal ils étaient souvent enterrés avec leur mère (par ex. Cigarralejo, sépulture 104, Cuadrado, 1987, p. 240) ; ou non (Cigarralejo, sépulture 201). Ces enfants ne faisaient souvent même pas l'objet d'un enterrement normalisé, ou étaient enterrés sous les unités domestiques (habitats principalement), souvent avec des implications rituelles. À partir de 7 ans apparaissent, bien qu'en nombre réduit, des sépultures d'immatures proprement dits, des inhumations parfois mais surtout des crémations (Chapa, 2003), dont les mobiliers comprennent en général des éléments « neutres » quant à l'identification du genre et du sexe, des jouets, ou même des éléments habituellement « féminins », sans doute indépendamment du sexe de l'enfant. Bien que nous ne disposions pas d'un *corpus* de données systématique sur le monde funéraire infantile, comme la splendide compilation récente pour le sud de la France réalisée par B. Dedet (2008), il semble que l'on s'accorde sur le fait que l'on ne déposait pas d'arme dans les sépultures doubles mère/immature, et que rarement dans les tombes d'immatures II (dès

6 ans) et d'adolescents (à partir de 10/13 ans) (Quesada, 1997, p. 638 ; Chapa, 2001-2002, p. 168 ; 2003, p. 130). En France méridionale, à l'âge du Fer du moins, il semble que les tombes périnatales, immatures I et II (Dedet, 2008, p. 113 *sq.* et 228-229) présentent des mobiliers ayant des connotations féminines ou neutres ; ce n'est que dans le cas des immatures II qu'on trouve parfois un couteau. Ce n'est que vers 14 ans que peuvent apparaître des armes.

Dans le cas de l'Ibérie, et en utilisant un exemple de grande portée, sur 371 cas analysés dans la nécropole d'El Cigarralero (Murcia), aucun des 36 individus immatures (< 10 ans) étudiés par Santonja (1989, p. 56) n'est associé à des armes, sauf le cas douteux de l'embout – ou talon de lance – du nourrisson non incinéré de la sépulture 371. Le cas de la sépulture 399, double, associant un homme adulte et un enfant incinéré avec une panoplie complète, ne paraît pas poser trop de problèmes.

Un bon exemple concret des problèmes que posent certaines tombes d'immatures est celui de la sépulture 18 de la nécropole du Poblado à Coimbra del Barranco Ancho (Murcia) (García Cano *et al.*, 2008, p. 30-31). Il s'agit

Fig. 11 – Mobilier de la sépulture 18 de la nécropole de El Poblado (Jumilla, Murcia), immature double (d'après García Cano, 1998).



Tumba N° 18

d'une tombe simple (fig. 11), une fosse partiellement couverte de pierres, dans laquelle un mobilier simple a été trouvé, composé d'un fragment de vase en céramique campanienne (c. 200/175 av. J.-C.), une fibule, trois osselets en os, des restes d'un *soliferreum* et d'un embout/talon de lance. À ce mobilier correspondaient les restes de deux individus, un enfant d'environ 5-7 ans et un autre entre 11 et 14 ans (Malgosa *et al.*, 1999, p. 133-134).

Dans l'ensemble, nous pouvons donc observer que pendant l'âge du Fer péninsulaire, les armes sont normalement associées aux sépultures adultes masculines. Les tombes multiples permettent de justifier une bonne partie des schémas anormaux, puisque les armes sont associées aux mâles. Les tombes d'immatures ne contiennent habituellement pas d'armes, qui n'apparaissent qu'à partir de 14 ans, bien qu'exceptionnellement on trouve des talons de lance (ou embouts) dans les tombes d'enfants plus jeunes. Il n'est pas possible d'extrapoler à partir de cas uniques comme celui de la sépulture 155 de Baza. Cependant, l'analyse de la nécropole du village de Jumilla indique qu'au moins dans ce cas un pourcentage significatif (plus de 8 % et probablement davantage) des tombes avec armes correspondraient à des tombes féminines individuelles.

Par conséquent, l'étude des ensembles d'armes dans une double perspective fonctionnelle et symbolique continue d'être totalement valide. Il reste assez raisonnable de caractériser les tombes avec armes comme des « tombes de guerrier ». Mais nous ne pouvons plus supposer que la présence d'armes dans une tombe désigne automatiquement et mécaniquement un mâle

adulte. L'étude au cas par cas doit être la norme, et l'évaluation du genre dans les exceptions où l'on trouve des armes associées à des tombes individuelles féminines et d'immatures doit être systématique. Chaque cas doit être analysé soigneusement, et si cela est possible avec une étude ostéologique « à l'aveugle », sans que l'anthropologue connaisse auparavant le mobilier trouvé dans la tombe.

Fernando QUESADA SANZ¹
Universidad Autónoma de Madrid

(Traduit de l'espagnol par Virginie Garret)

NOTE

1. Travail réalisé dans le cadre du Projet de recherche HUM 2006-098015/HIST. Nous sommes reconnaissants à Luc Baray pour son aimable invitation à participer à cette Table ronde internationale, à laquelle ce fut un plaisir d'assister. Nous remercions aussi chaleureusement, Virginie Garret pour sa traduction en français du texte original espagnol.

BIBLIOGRAPHIE

- Arnold 1995** : ARNOLD (B.). – 'Honorary males' or women of substance ? Gender, status and power in Iron-Age Europe. *Journal of European Archaeology*, 3.2, 1995, p. 153-168.
- Blech 1986** : BLECH (M.). – Las Armas de la Sepultura 155 de la Necrópolis de Baza. *In* : *Coloquio sobre el pútal de la Moncloa*. Madrid : Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes y Archivos, 1986, p. 205-209 (Catálogos y Monografías del M.A.N. ; 10).
- Brun 1987** : BRUN (P.). – *Princes et princesses de la Celtique. Le premier âge du Fer (850-450 av. J.-C.)*. Paris, Errance, 1987, 216 p.
- Campillo 1995** : CAMPILLO (D.). – Mortalidad y esperanza de vida en la Península Ibérica desde la Prehistoria a la Edad Media. *In* : FÁBREGAS VALCARCE (R.), PÉREZ LOSADA (F.), FERNÁNDEZ IBÁÑEZ (F.), ABÁSOLO ALVÁREZ (J.A.) ed. – *Arqueología da Morte : arqueología da morte na Península Ibérica desde as Orixes ata o Medievo*. Xinzo de Limia : Concello de Xinzo de Limia, 1995, p. 317-340.
- Chapa 2001-2002** : CHAPA BRUNET (T.). – La Infancia en el mundo ibérico a través de la necrópolis de El Cigarralejo (Mula, Murcia). *Studia Emeterio Cuadrado. AnMurcia* 17-18, 2001-2002, p. 159-170.
- Chapa 2003** : CHAPA BRUNET (T.). – La Percepción de la infancia en el mundo ibérico. *Trabajos de Prehistoria*, 60, 1, 2003, p. 115-138.
- Chapa et al 1998** : CHAPA BRUNET (T.), PEREIRA (J.), MADRIGAL (A.), MAYORAL (V.). – *La Necrópolis ibérica de Los Castellones de Céal (Hinojares, Jaén)*. Sevilla : Consejería de Cultura, Empresa Pública de Gestión de Programas Culturales, 1998, 244 p.
- Cuadrado 1987** : CUADRADO DIAZ (E.). – *La Necrópolis ibérica de El Cigarralejo (Mula, Murcia)*. Madrid : Consejo superior de investigaciones científicas, 1987, 635 p. (Bibliotheca Praehistorica Hispana ; XXIII).
- DeDET 2008** : DEDET (B.). – *Les Enfants dans la société protohistorique. L'exemple du sud de la France*. Rome : École française de Rome, 2008, 400 p. (Collection de l'École Française de Rome ; 396).
- DeDET 2009** : DEDET (B.). – Sépultures et société dans le sud-est de la France au Bronze Final IIIb et au premier âge du Fer. *In* : GUILAINE (J.) ed. – *Sépultures et sociétés. Du Néolithique à l'Histoire*. Paris : Errance, 2009, p. 197-224.
- Miguel 2005** : DE MIGUEL IBÁÑEZ (M.P.). – Muertos y ritos. Aportes desde la osteoarqueología. *In* : ABAD (L.), SALA (F.), GRAU (I.) ed. – *La Contestania Ibérica, treinta años después*. Alicante : Publicaciones de la Universidad, 2005, p. 325-336.

- Effros 2000** : EFFROS (B.). – Skeletal sex and gender in Merovingian mortuary archaeology. *Antiquity*, 74, 2000, p. 632-639.
- Evans 2004** : EVANS (T.L.). – *Quantitative identities : a statistical summary and analysis of Iron Age cemeteries in North-Eastern France 600-130 BC*. Oxford : Archaeopress, 2004. 291 p. (British Archaeological Reports, International Series ; 1226).
- García Cano et al. 2008** : GARCÍA CANO (J.M.), PAGE (V.), GALLARDO (J.), RAMOS (F.), HERNÁNDEZ (E.) ed. – *El Mundo funerario ibérico en el Altiplano Jumilla-Yécla (Murcia): la necrópolis de El Poblado de Coimbra del Barranco Ancho. Investigaciones de 1995-2004*. Vol. II. Murcia : [Fundación Adendia], 2008, 459 p.
- García i Roselló 1993** : GARCÍA I ROSELLO (J.). – *Turó dels Dos Pins. Necrópolis Ibèrica*. Sabedell : AUSA, 1993, 362 p.
- Garralda 1986** : GARRALDA (M.D.). – Éthnogenèse des peuples ibériques (env. 1000B.C.-500 A.D.). In : BERNHARD (E.) ed. – *Ethnogenese europäischer Völker*. Stuttgart, New York : Fischer, 1986, p. 187-207.
- Halsall 1996** : HALSALL (G.). – Female status and power in early Merovingian central Austria : the burial evidence. In : MCKITTERICK (R.) et al. ed. – *Early Medieval Europe*, London : Longman, 1996, p. 1-24.
- Härke 1990** : HÄRKE (H.). – ‘Warrior graves’? The background of the Anglo-Saxon weapon burial rite. *Past and Present*, 126, 1990, p. 22-43.
- Hirst 1985** : HIRST (S.). – *An Anglo-Saxon cemetery at Sewerby, East Yorkshire*. York : Department of archaeology. University of York, 1985. XVIII-172 p. (University Archaeological Publications ; 4).
- Izquierdo, Chapa 2010** : IZQUIERDO (I.), CHAPA (T.). – La Dama de Baza en la historia de la investigación de la Cultura Ibérica. In : CHAPA (T.), IZQUIERDO (I.) ed. – *La Dama de Baza, un viaje femenino al más allá*. Madrid : Ministerio de Cultura, 2010, p. 27-41.
- Izquierdo, Prados 2004** : IZQUIERDO PERAILE (M.I.), PRADOS TORREIRA (L.). – Espacios funerarios y religiosos en la Cultura Ibérica : lecturas desde el género en Arqueología. *Spal*, 13, 2004, p. 155-180.
- Jones-Bley 2008** : JONES-BLEY (K.). – Arma Feminamque cano : warrior women in the Indo-European world. In : LINDUFF (K.M.), RUBINSON (K.S.) ed. – *Are all warriors male?* Plymouth : Altamira Press, 2008, p. 35-50.
- Lucy 1997** : LUCY (S.J.). – Housewives, warriors and slaves? Sex and gender in Anglo-Saxon burials. In : MOORE (J.), SCOTT (S.) ed. – *Invisible people and processes*. London-New York : Leicester University Press, 1997, p. 150-168.
- Malgosa et al. 1999** : MALGOSA (A.M) et al. – Informe antropológico de la necrópolis del Poblado. In : GARCÍA CANO (J.M.). – *Las Necrópolis ibéricas de Coimbra del Barranco Ancho (Jumilla, Murcia). II. Análisis de los enterramientos, catálogo de materiales y apéndices antropológico, arqueozoológico y paleobotánico*. Murcia : Universidad de Murcia, 1999, p. 131-154.
- Mayor, Ober 2008** : MAYOR (A.), OBER (J.). – Amazonas. In : COWLEY (R.) ed. – *Historias de guerra*. Madrid : Inédita, 2008, p. 35-52.
- Molinos, Ruiz 2007** : MOLINOS MOLINOS (M.), RUIZ RODRÍGUEZ (A.). – *El Hipogeo ibero del Cerrillo de la Compañía de Hornos (Peal de Becerro, Jaén)*. Sevilla : Junta de Andalucía, 2007, 143 p.
- Preseado 1973** : PRESEDO VELO (F.). – La Dama de Baza. *Trabajos de Prehistoria*, 30, 1973, p. 1-57.
- Quesada 1989** : QUESADA SANZ (F.). – *Armamento, guerra y sociedad en la necrópolis ibérica de “El Cabezco del Tesoro” (Murcia, España)*. Oxford : BAR, 1989, 2 vol. (British Archaeological Reports, International Series ; 502).
- Quesada 1997** : QUESADA SANZ (F.). – *El Armamento ibérico. Estudio tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la Cultura Ibérica (siglos VI-I a.C.)*. Montagnac, M. Mergoil, 1997, 2 vols. (Monographies Instrumentum ; 3).
- Quesada 1998** : QUESADA SANZ (F.). – El Guerrero y sus armas. In : *Museo de El Cigarralejo (Mula, Murcia)*. Madrid : Asociación española de amigos de la arqueología, 1998, p. 187-217 (Boletín ; 38).
- Quesada 2010** : QUESADA SANZ (F.). – Las Armas de la sepultura 155 de la necrópolis de Baza. In : CHAPA (T.), IZQUIERDO (I.) ed. – *La Dama de Baza, un viaje femenino al más allá*. Madrid : Ministerio de Cultura, 2010, p. 149-169.
- Quesada à paraître** : QUESADA SANZ (F.). – ¿Armas de mujer?. Ajuares funerarios, sexo y género en sepulturas de la Edad del Hierro en la Península Ibérica. *Cuadernos de Prehistoria y arqueología de la UAM*, à paraître.
- Reverte 1986** : REVERTE COMA (J.M.). – Informe antropológico y paleopatológico de los restos cremados de la Dama de Baza. In : *Coloquio sobre el Puteal de la Moncloa*. Madrid : Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes y Archivos, 1986, p. 187-192 (Catálogos y monografías del M.A.N. ; 10).

- Rosas 1998** : ROSAS GONZÁLEZ (A.). – La Tumba 5/066 de los Castellones de Céal (Jaén). Estudio antropológico. In : CHAPA (T.) *et al.* – *La Necrópolis ibérica de los Castellones de Céal (Hinojares, Jaén)*. Sevilla : Junta de Andalucía, 1998, p. 229-230.
- Santonja 1989** : SANTONJA ALONSO (M.). – Revisión de las técnicas de osteología a la luz de su estudio en la necrópolis de El Cigarralajo. *Boletín de la Asociación española de amigos de la arqueología*, 27, 1989, p. 51-60.
- Shepherd 1999** : SHEPHERD (D.J.). – The Elusive warrior maiden tradition : bearing weapons in Anglo-Saxon Society. In : CARMAN (J.), HARDING (A.) ed. – *Ancient warfare. Archaeological perspectives*. Stroud : Sutton, 1999, p. 219-243.
- Subirá et al. 2008** : SUBIRÁ (M.E.), RUIZ (J.), GALLARDO (J.), GARCÍA CANO, (J.M.). – La Necrópolis del Poblado (Jumilla, Murcia). Datos antropológicos. In : ADROHER (A.), BLÁNQUEZ (J.) ed. – *Actas del Primer Congreso Internacional de Arqueología Ibérica Bastetana*. II. Madrid : [Blánquez Pérez], 2008, p. 59-67. (Serie Varia ; 9).
- Theuws, Alkemade 2000** : THEUWS (F.), ALKEMADE (M.). – A Kind of mirror for men : sword depositions in Late Antique Northern Gaul. In : THEUWS (F.), NELSON (J.L.) ed. – *Rituals of power*. Leiden : Brill, 2000, p. 401-476.
- Trancho, Robledo 2007** : TRANCHO (G.), ROBLEDO (B.). – Paleodieta y caracterización antropológica. In : MOLINOS (M.), RUIZ (A.) ed. – *El Hipogeo Ibero del Cerrillo de la Compañía de Hornos (Peal de Becerro, Jaén)*. Sevilla : Junta de Andalucía, 2007, p. 65-76.85.
- Trancho, Robledo 2010** : TRANCHO (G.), ROBLEDO (B.). – La Dama de Baza : análisis paleoantropológico de una cremación ibérica. In : CHAPA (T.), IZQUIERDO (I.) ed. – *La Dama de Baza, un viaje femenino al más allá*. Madrid : Ministerio de Cultura, 2010, p. 119-135.

Table des matières

<i>Préface</i>	
<i>Genèse du guerrier</i>	5
Jean Guilaine	
<i>Avant-propos</i>	11
Luc Baray	
<i>Introduction</i>	13
Matthieu Honegger, Luc Baray, Marie-Hélène Dias-Meirinho	
<i>Violence et mort dans l'art rupestre du Levant : groupes humains et territoires</i>	19
Esther López-Montalvo	
<i>Masses perforées et haches de combat. La question des sépultures « armées » dans le Néolithique centre-européen</i>	43
Christian Jeunesse	
<i>Un essai sur les premières armes de guerre du Néolithique. Flèches, poignards et haches de combat au nord-ouest des Alpes</i>	71
Matthieu Honegger, Pauline de Montmollin, Catherine Joye	
<i>Images de guerriers du Néolithique final - Chalcolithique dans le Midi de la France. Les poignards – figurations sur les statues-menhirs rouergates et objets réels</i>	103
Jean Vaquer, Michel Maillé	
<i>Le guerrier dans l'Europe du 3^e millénaire avant notre ère. L'arc et le poignard dans les sépultures individuelles campaniformes</i>	121
Olivier Lemerancier	

<i>Les mécanismes techniques et les fonctionnalités des flèches de la fin du Néolithique en France</i> Marie-Hélène Dias-Meirinho	167
<i>À la recherche du guerrier dans les sépultures du Bronze ancien et moyen (2200-1300 av. J.-C.) en Europe centre-occidentale et en Italie du Nord</i> Mireille David Elbiali	189
<i>Le guerrier des Carpates à l'âge du Bronze. Particularités régionales et traits communs continentaux</i> Tudor Soroceanu	225
<i>Protection, apparat et culte. De la fonction du bouclier à l'âge du Bronze</i> Marion Uckelmann	271
<i>Les armes du Bronze final en Europe occidentale : masquer ou afficher les attributs guerriers ?</i> Bénédicte Quilliec	279
<i>Images de l'aristocratie guerrière dans les pratiques funéraires de la fin du Bronze final au premier âge du Fer dans l'Europe nord-alpine. Quelques perspectives inspirées de l'anthropologie des représentations collectives de la mort</i> Laurent Olivier	289
<i>Aristocrates et guerriers d'après les pratiques funéraires du second âge du Fer en Europe occidentale</i> Luc Baray	315
<i>Au-delà du guerrier : signification et fonction de l'armement dans les tombes féminines et d'immaturs dans la Péninsule ibérique au second âge du Fer</i> Fernando Quesada Sanz	337
<i>Figures de guerriers et représentation des armes dans l'Italie préromaine</i> Anne-Marie Adam	355
<i>Table des matières</i>	369